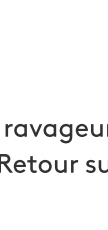


L'incroyable emballement autour d'Hamza dit "La Douane", cet ado 14 ans devenu l'un des visages les plus commentés d'internet

▶ écouter (2:41)



L'œil de Constance
Constance Villanova
Du lundi au jeudi à 7h25 et 10h25

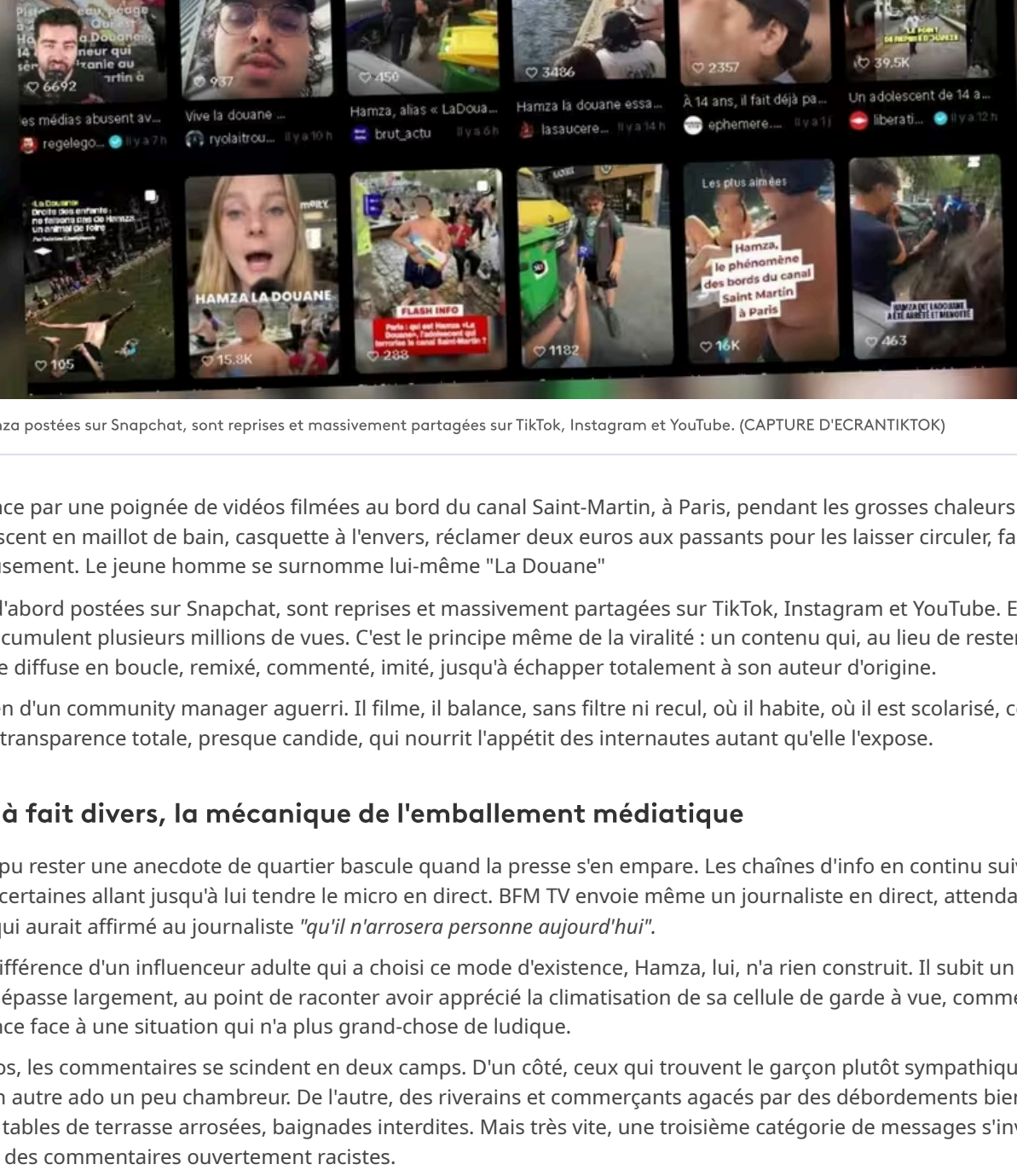
s'abonner

Pistolet à eau, péage à deux euros et sourire ravageur : en quelques jours, Hamza, 14 ans, est devenu l'un des adolescents les plus commentés sur les réseaux sociaux. Retour sur l'histoire d'une viralité qui a totalement échappé à son principal intéressé.

lire plus tard 235 commentaires

Constance Villanova
Radio France

Publié le 02/07/2026 10:33 Mis à jour le 02/07/2026 12:26
Temps de lecture : 3min



Les images d'Hamza postées sur Snapchat, sont reprises et massivement partagées sur TikTok, Instagram et YouTube. (CAPTURE D'ECRANTIKTOK)

Tout commence par une poignée de vidéos filmées au bord du canal Saint-Martin, à Paris, pendant les grosses chaleurs de fin juin. On y voit un adolescent en maillot de bain, casquette à l'envers, réclamer deux euros aux passants pour les laisser circuler, faute de quoi il les arrose copieusement. Le jeune homme se surnomme lui-même "La Douane"

Ces images, d'abord postées sur Snapchat, sont reprises et massivement partagées sur TikTok, Instagram et YouTube. En quelques jours à peine, elles cumulent plusieurs millions de vues. C'est le principe même de la viralité : un contenu qui, au lieu de rester confiné à un petit cercle, se diffuse en boucle, remixé, commenté, imité, jusqu'à échapper totalement à son auteur d'origine.

Hamza n'a rien d'un community manager aguerri. Il filme, il balance, sans filtre ni recul, où il habite, où il est scolarisé, ce que font ses parents. Une transparence totale, presque candide, qui nourrit l'appétit des internautes autant qu'elle l'expose.

De même à fait divers, la mécanique de l'emballlement médiatique

Ce qui aurait pu rester une anecdote de quartier bascule quand la presse s'en empare. Les chaînes d'info en direct suivent le mouvement, certaines allant jusqu'à lui tendre le micro en direct. BFM TV envoie même un journaliste en direct, attendant une action de l'adolescent qui aurait affirmé au journaliste "qu'il n'arrosera personne aujourd'hui".

Sauf qu'à la différence d'un influenceur adulte qui a choisi ce mode d'existence, Hamza, lui, n'a rien construit. Il subit un phénomène dont l'ampleur le dépasse largement, au point de raconter avoir apprécié la climatisation de sa cellule de garde à vue, comme pour se donner une contenance face à une situation qui n'a plus grand-chose de ludique.

Sous les vidéos, les commentaires se scindent en deux camps. D'un côté, ceux qui trouvent le garçon plutôt sympathique, pas plus agressif qu'un autre ado un peu chambreur. De l'autre, des riverains et commerçants agacés par des débordements bien réels : bousculades, tables de terrasse arrosées, baignades interdites. Mais très vite, une troisième catégorie de messages s'invite sous ses publications : des commentaires ouvertement racistes.

Quand un ado de quartier devient un totem politique

Sur CNews, le député RN Julien Odoul dénonce une jeunesse livrée à elle-même, sans parents ni autorité pour la canaliser. Le média d'extrême droite Frontières va jusqu'à parler de "terreur" à propos d'un collégien de 14 ans. Un simple ado facétieux se retrouve ainsi transformé, en quelques jours, en symbole d'un supposé effondrement de l'autorité en France.

Cette trajectoire n'est pas isolée : elle rappelle à quel point les codes de la viralité, popularité, buzz, indignation, s'articulent avant tout autour de figures faciles à caricaturer. Un adolescent issu d'un quartier populaire, filmé en train de faire des bêtises pendant une canicule où tout le monde n'a pas la chance d'avoir un jardin ou une climatisation, coche malheureusement toutes les cases pour devenir ce type de totem.

Derrière la polémique, la réalité reste très concrète : pour beaucoup de jeunes vivant dans des logements devenus de véritables passoires thermiques l'été, le canal Saint-Martin fait office de piscine à ciel ouvert, faute de mieux. Le droit de faire des bêtises, de traîner dehors sans finir sujet politique national, ce droit à l'enfance ordinaire, semble s'appliquer différemment selon le quartier d'où l'on vient.

Reste une question de fond, largement éludée dans l'emballlement général : celle de la protection d'un mineur exposé à une notoriété qu'il n'a ni choisie, ni les moyens de gérer. Interviewé à répétition, moqué, insulté, érigé en symbole malgré lui, Hamza est avant tout un gamin de 14 ans. Un rappel utile à l'heure où la protection des enfants sur les réseaux sociaux s'impose, en théorie, comme une priorité collective.

235 commentaires

partager

Vous pouvez désormais privilégier l'affichage des articles de franceinfo dans les résultats de recherche Google. [Comment ça marche ?](#)

ajouter comme source préférée

La Quotidienne Radio

Chaque jour, ne ratez rien des meilleurs rendez-vous matinaux de la radio

tous les jours

s'inscrire à la newsletter

les mots-clés associés à cet article

Réseaux Sociaux Tech / Web France

contenus sponsorisés

Découvrez l'application franceinfo

Toute l'actu en direct et en continu, où et quand vous voulez.

- Sauvegardez vos articles à lire plus tard
- Recevez les alertes uniquement sur ce qui vous intéresse

Télécharger l'application

:toute l'actu dès 7h30

Votre adresse e-mail

s'inscrire

France Télévisions utilise votre adresse e-mail afin de vous adresser des newsletters.

Pour exercer vos droits, contactez-nous.

[Notre politique de confidentialité](#)



le live

direct tv

direct radio

Retrouvez aussi

La météo

Les jeux

- Politique de confidentialité
- CGU et mentions légales
- Gérer mes tracers
- Plan du site
- Plan du site recherche
- Qui sommes-nous ?
- Nous contacter
- Accessibilité (partiellement conforme)
- Charte déontologique
- Charte du Live
- Assistant vocal
- Devenir annonceur
- Recrutement